



BRILL

Comment lire les textes de Deir 'Alla?

Author(s): A. van den Branden

Source: *Vetus Testamentum*, Vol. 15, Fasc. 4 (Oct., 1965), pp. 532-535

Published by: Brill

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/1516622>

Accessed: 09-08-2022 08:53 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Brill is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Vetus Testamentum*

p3 ymr, “the (land of) Amor” (Amurru, or Syria), *Grty*, “(the land of) Crete” (the Aegean), and *ybr*, “(the land of the) Hebrew(s)” (Palestine)¹). The first of the above list shows that these appellations are given to the countries, rather than the ethnic groups, which comprised Saite Egypt’s sphere of activity; *ybr* must be understood as “Hebrew-(land).” Thus we may conclude that in Saite times and later the gentilic “Hebrew” could be used with reference to the land as a designation of Palestine, and that this usage was familiar to the Egyptians of that time. It was still employed in Roman times, as Tacitus’s *Hebraeas terras* attests²). The Vienna papyrus thus provides one more piece of supporting evidence for the view that the Joseph story is of late origin vis-a-vis the rest of the Patriarchal narratives³).

Toronto

Donald B. REDFORD

¹) The construction of each name employs a gentilic in a genitive relationship, thus, “the land of the Assyrian,” “(the land of the) Cretan,” etc.

²) *Hist.* V, 2. The contention that the term “Hebrew” “disappears almost completely from the O. T. with the establishment of the monarchy” (ROWLEY, *op. cit.*, 54; cf. BRIGHT, *A History of Israel*, 84), apart from the fact that it begs the question of the age of our O. T. sources, is simply untrue. Deut. xv 12, Jer. xxxiv 9, and Jon. i 9 show beyond any doubt that the term was very much in use around the time of the Exile and later. That it should occur most frequently in the Exodus and Saulide narratives is due simply to the fact that in these stories Israelites are in frequent contact with foreigners.

³) On the unhistorical character of the Joseph Story and its late inclusion among the Patriarchal tales, see GUNKEL, *Die Sagen der Genesis* (Göttingen, 1901), 53; MEYER, *Die Israeliten und ihre Nachbarstämme* (Halle, 1906), 142 ff.; NOTH, *Übergelieferungsgeschichte des Pentateuch* (Stuttgart, 1948), 226 f.

COMMENT LIRE LES TEXTES DE DEIR ‘ALLA?

Dans notre article „Essai de déchiffrement des inscriptions de Deir ‘Alla”, paru dans VT, XV (1965), p. 130, nous avons dit que les textes publiés dans VT, XIV (1964), p. 378-379 et pl.I, doivent être renversés et ensuite lus de droite à gauche. M. FRANKEN qui a découvert et publiés ces textes, s’est inscrit contre notre opinion dans une courte note qu’il a publiée à la suite de notre article. L’auteur y justifie sa manière de voir par des raisons tirées de l’analyse paléographique du texte n. 1440. En voici les conclusions: d’après la publication faite par l’auteur

- 1—la direction de la lecture est de droite à gauche;
- 2—le texte a été tracé de bas en haut;

3—la première phrase a été écrite d’abord, ensuite la ligne médiane, et enfin la seconde phrase.

Examinons donc les raisons qui sont à l’origine de ces conclusions; 1—direction de droite à gauche.

Raisons: dans cartouche I, deux hampes de deux signes différentes ont été plus ou moins enfoncées par la lettre qui les suit. Cf. *VT*. XV, p. 151, les lettres numérotées *a* et *c* sont enfoncées par *b* et *d*.

Dans cartouche II: même constatation pour les deux dernières lettres du premier mot (cf. les lettres numérotées *b* et *j*). La conclusion est claire: les lettres *a*, *c* et *b* ont été tracées avant *b*, *d* et *j*, et par conséquent la lecture est de droite à gauche.

Mais si l’on suppose que cet enfoncement est dû au fait que le scribe, n’ayant pas bien calculé l’espace nécessaire pour sa lettre, a dû soulever sa pointe pour ne pas abîmer la lettre précédente, d’où un rétrécissement de la rainure, on aurait alors une conclusion contraire à celle proposée par M.F.

2—Le texte a été tracé verticalement de bas en haut. Raisons: Deux dessins à la p. 151 accompagnent la démonstration. Le premier montre que le scribe en écrivant a tenu la tablette verticalement dans sa main gauche, et le second dessin indique la position de sa pointe durant l’action d’écrire. Pourquoi cette curieuse manière d’écrire qui a dû être bien inconfortable? C’est la direction selon laquelle les points qui terminent certaines lettres pénètrent dans la terre glaise de la tablette qui amène à cette conclusion. En effet, cette direction prouve “that the (bone?) tool was held obliquely at a right angle to the long axis of the tablet by the scribe”. Et puisque la lettre *a* a été tracée avant la lettre *b* et *c* avant *d*, la conclusion de l’auteur s’impose.

Mais nous pensons que quand on renverse la tablette dans le sens que nous avons indiqué, les directions des points s’expliquent également parfaitement.

3—La phrase supérieure a été écrite la première, ensuite la ligne médiane et enfin la seconde phrase.

Raisons: La barre de séparation numérotée *e* par M.F. (cf. p. 151), est coupée et fermée par la ligne médiane. La partie inférieure de cette barre serait encore visible au delà de la ligne médiane. Donc la barre de séparation a été tracée avant la ligne médiane. Par contre les barres de séparation ainsi que la seconde lettre du premier mot du cartouche II pénètrent dans la ligne médiane, donc ont été tracées après celle-ci.

La photographie publiée sur la pl. I de *VT*, XIV ne révèle pas ce

Vetus Testamentum XV

dépassement et les deux calques publiés dans *VT*, XIV, p. 378 et XV, p. 151 ne l'indiquent pas non plus. Il ne faudrait donc pas trop insister et cela d'autant plus que la barre de séparation précédente (d'après notre manière de voir) commence également tout près de la ligne médiane. Que les barres de séparation et la seconde lettre du cartouche II pénètrent dans la ligne médiane s'explique facilement quand on admet que le scribe, avant de tracer son texte, ait d'abord divisé sa tablette en deux cartouches et qu'il ait ensuite écrit son inscription dans le sens que nous avons indiqué.

Conclusion: Les interprétations que M.F. a données de ses observations ne sont pas les seules possibles, et par conséquent, ses conclusions ne s'imposent pas.

Nous sommes donc toujours d'avis que la direction de lecture que nous avons proposée et d'après laquelle nous avons interprété ces inscriptions, est la seule possible.

Les raisons en sont simples. Les épigraphistes savent que dans chaque alphabet linéaire il existe toujours un certain nombre de signes qui pointent vers une certaine direction, et c'est cette direction des signes particuliers qui indique la direction de la lecture de la phrase entière. C'est par la direction du signe particulier qu'on sait si un texte doit être lu de droite à gauche, de gauche à droite ou en boustrophédon. Ainsi en protosinaïtique l'inscription n.5(cf. notre article dans *Al Mashriq*, 1958, p. 361, pl. II) doit être lue de droite à gauche à cause de la direction graphique des ' et des r. Par contre, la ligne horizontale du texte n. 13 (cf. ibd. pl. III) doit être lue de gauche à droite pour les mêmes raisons qui obligent de lire n.5 en sens inverse. En Thamoudéen, Jsa. 546 (cf. nos *Inscriptions thamoudéennes*, Louvain, 1950, pl. XVIII) doit être lu de gauche à droite; par contre, Jsa. 458 (ibd) doit être lu de droite à gauche par ce que la direction des signes particuliers (ici m et l) l'exige. En Safaïtique, *LittmannSyr.* 405 (cf. *Syria*, Publications of the Princeton University Archaeological Expeditions to Syria in 1904-5 and 1909, Division IV, *Semitic Inscriptions* by Enno LITTMANN, *Section C, Safaïtic Inscriptions*, Leiden, 1943, p. 106) doit être lu en boustrophédon, les signes caractéristiques changeant de direction à chaque ligne. Et on pourrait citer encore de nombreux exemples dans d'autres langues ou dialectes.

Nous avons dit dans notre article que l'alphabet de Deir 'Alla manifeste une certaine affinité avec les plus anciens alphabets nord-arabes. Or ce qui est très caractéristique dans ces alphabets, c'est que leurs lettres à jambes ont leurs ouvertures tournées vers le

bas. L'alphabet de Deir 'Alla a également des lettres à jambes formant une ouverture. Vu l'affinité avec les alphabets arabes, il est normal que cet alphabet ait également l'ouverture de ses lettres tournée vers le bas. Lorsqu'on tourne sens dessus-dessous les textes publiés par M.F., on constate immédiatement la direction naturelle de la phrase qui est de droite à gauche. Et cela non seulement parce que par exemple tous les signes du texte 1440 penchent déjà vers la gauche, mais aussi parce que les signes caractéristiques (ici *b, d, w, m*) pointent également vers cette direction. La direction opposée des signes de la tablette 1441 montre bien que les deux phrases ne peuvent être lues suivant la même direction, et M.F. l'a également remarqué (cf. *VT*, XIV, p. 378-379). D'ailleurs il est clair, vu la position des points des lettres ' et ġ et de la forme du signe *s* (comme en phénicien), que le scribe a eu sa tablette posée horizontalement devant lui.

M.F. nous demande de lire les textes à l'encontre de la direction naturelle des signes, de lire le dernier mot comme premier et "the last letter of a word first and the first last". En réalité, c'est cela que l'auteur nous rapproche, car, en effet, selon la direction de lecture indiquée par M.F., nous avons lu le dernier mot comme premier et nous avons lu ce mot en commençant par la dernière de ses lettres. Dans l'inscription n. 1440 nous avons lu ce mot *mlbh*, "son enfant". L'auteur ne suggère pas la lecture *hdlm* comme la vraie ou la plus probable. Il passe sous silence et l'identification des signes et la lecture des mots. Il ne s'étonne même pas qu'avec la méthode qu'il nous attribue, nous ayons pu obtenir des mots dont la racine correspond toujours à une racine arabe connue et une signification de l'ensemble du contenu des textes qui s'insère parfaitement dans le cadre historique du milieu. Evidemment, cette discussion ne s'imposait pas à l'auteur; une fois établi que la direction de lecture était fausse, le reste s'écroule de soi-même. Seulement il faudrait d'autres arguments que ceux donnés par l'auteur pour prouver que nous nous sommes trompé dans la direction de nos lectures et par conséquent, dans l'interprétation des textes.

Beyrouth

A. VAN DEN BRANDEN

A REPLY

Dr. VAN DEN BRANDEN's defence of his way of reading the tablets may be called ingenuous, but it contradicts the material evidence. There simply is no question of strokes of letters being abruptly